

AKTUELL

BOMMELEEËR

De Kapp am Rondel

Luc Caregari

Le procès auquel plus personne ne croyait commencera bien la semaine prochaine - sauf si Me Vogel réussit à le repousser. Après des décennies de chasse à l'homme, le voile sera enfin levé sur le, ou les, Bommeleeër. Mais veut-on vraiment savoir ?

Quelques jours avant le début du procès du siècle, la presse semble prise par une fièvre contagieuse. La maladie : vendre du papier - ou des clics sur internet - avec du réchauffé, du presque nouveau et peut-être même l'un ou l'autre scoop. En tout cas, si l'ancien sous-officier dégotté par RTL dit vrai et que l'armée luxembourgeoise a bien participé à des manœuvres « Stay Behind », certaines personnes, comme l'ancien premier ministre Jacques Santer, devraient passer un mauvais quart d'heure lors de leur témoignage. Mais en général, la frénésie Bommeleeër n'est rien d'autre qu'un rituel auquel les Luxembourgeois adorent s'adonner à intervalles irréguliers - chaque fois

qu'une rédaction croit avoir le scoop du siècle. Certes, la thèse du réseau « Stay Behind » réapparue ce jeudi est tout à fait plausible, n'empêche qu'elle est tout sauf nouvelle.

De toute façon, le contenu du procès lui-même, où deux ex-gendarmes sont accusés d'avoir agi seuls pour commettre la vingtaine d'attentats entre 1984 et 1986, est ridicule. Les avocats des deux hommes n'en finissent pas de faire comprendre qu'ils visent plus haut : le réseau « Stay Behind », l'Otan, peut-être le Srel mais surtout l'Etat luxembourgeois. Un Etat qui déjà par l'actualité de l'enquête sur le Srel ne dévoile qu'une chose : sa crainte de la transparence. Gageons donc que le procès qui nous attend sera surtout un jeu du chat et de la souris - amusant à voir, mais sans grand résultat - sauf si vraiment l'Etat était prêt à se mettre en question.

Mais il y a un autre aspect intéressant à l'affaire Bommeleeër. Soyons fous : dans l'hypothèse où le procès

nommait les vrais coupables et levait le voile sur la question « Who stood behind ? », tout disparaîtrait à tout jamais. C'est la dimension culturelle de l'affaire. Depuis la fin des attentats, spéculer sur le Bommeleeër est devenu une sorte de sport national, bien au-delà des rédactions. Que de dimanches après-midi passés en famille ou avec des amis en échafaudant des théories folles et absurdes sur le Bommeleeër !



Et il est tout à fait naturel que ce phénomène ait trouvé son entrée dans le monde artistique : en 1988 déjà, deux ans après la vague d'attentats, Lucien Czuga et Roger Leiner immortalisaient le Bommeleeër dans leur BD « De Superjhemp géint de Bommeleeër ». Les auteurs Josy Braun (« Bommenteppech », 2004) et Tullio Forgiarini (« La énième mort d'Ernesto Guevara de la Serna, dit le Che », 2007) le faisaient entrer dans la littérature, et en 2005, l'artiste Stina Fisch lui consacrait également un « pixie book » - livre pour enfants - qui ridiculisait savamment toute l'affaire.

Peu étonnant donc que maintenant, peu avant le procès, l'artiste Jerry Frantz lance une action artistique participative au sujet du Bommeleeër, dont le woxx se fait le complice. Il suffit juste de découper le flyer en haut de cet article - que l'on pourra aussi trouver sur la voie publique à partir de ce weekend - d'y coller la tête de qui vous pensez être le Bommeleeër et de l'envoyer à l'adresse : Bommeleeër B.P. 345 L-2013 Luxembourg. Donc, si jamais nous en venions à apprendre qui fit réellement trembler le pays il y a presque 30 ans, il n'y a pas de meilleure façon de dire adieu à notre mythe national.

WOXX-Projekt

Neu gedacht

Richard Graf

Anfang Februar diskutierte das woxx-Team die Zukunft des Projekts mit interessierten LeserInnen.

„Et war net keen“, würde Luxemburgs oberster Staatsanwalt sagen, wenn er über den Zulauf bei der außerordentlichen Generalversammlung am 4. Februar berichten müsste. Die Angst, niemand würde sich an einem frostigen Winterabend ins Hollericher Circolo verlieren, nur um über die Perspektiven eines in die Jahre gekommenen Zeitungsprojekts zu debattieren, hatte sich als übertrieben herausgestellt: Am Ende waren es doch gut zwei Dutzend Leute, die sich direkt am Meinungsbildungsprozess beteiligten. In den Tagen zuvor hatte es auch einige Rückmeldungen per E-mail gegeben, von Leuten, die zwar absagen mussten, dennoch aber ihr Wörtchen mitreden wollten.

Als erstes wurde eine im Frühsommer bei 30 woxx-LeserInnen

durchgeführte qualitative Umfrage vorgestellt. Sie machte eine doch starke Identifizierung der Leserschaft mit dem Projekt deutlich, das als links-ökologisch bzw. alternativ charakterisiert wird.

Weniger eindeutig ist die Einschätzung der Stärken und Schwächen des Blattes. Am deutlichsten wird das beim Agenda-Teil, der von einigen ausgesprochen geliebt, von anderen aber missmutig abgetan wird.



Ähnliches gilt für die thematische Gewichtung der Zeitung. Dass „harte“ Wirtschaftsthemen nicht genug in der Zeitung vorkommen, wusste man schon vorher. Doch bei Leib- und Magenthemen wie Umwelt oder Gender divergieren die Meinungen.

Eine kurze Präsentation der Finanzsituation ergab ein nicht weniger zwiespältiges Bild: Nach zwei Krisenjahren, die die Rücklagen der Zeitung ziemlich stark strapaziert hatten, wird das Ergebnis 2012 mit einer „schwarzen Null“ oder nur knapp darunter enden. Damit ist zwar die ökonomische Zukunft zunächst gesichert, aber es bleiben eben nur wenig Mittel übrig, um neue Wege zu beschreiten.

Einer dieser Wege ist die bessere Integration der woxx ins Internet. Wobei die woxx-Leserschaft sich als nicht sehr Internet-affin zu erkennen gibt: Nur ein Drittel der UmfrageteilnehmerInnen kannte überhaupt die woxx-Internetseite.

Bei der Vollversammlung war die Forderung, dass die woxx-Internetpräsenz

interaktiver gestaltet werden müsse, kaum umstritten. Auch wenn die „ältere“ Generation die Haptik der gedruckten Zeitung nicht missen will, so gilt es doch, die Jüngeren, die sozusagen mit eigenem Facebook-Account auf die Welt gekommen sind, ebenfalls für das Projekt zu gewinnen. Doch wie zuvor schon beim woxx-Team entfachte sich der Streit am Problem der Zahlungspflichtigkeit des Internetzugangs.

Die Vorstellung einer „Pay Wall“ und der Chancen, die sie den Betreibern bietet, auf ihre Kosten zu kommen, löste jedenfalls heftige Diskussionen aus, die sich noch Tage später über Twitter hinzogen. Der Kompromiss dürfte lauten, dass die InternetleserInnen freundlich aber bestimmt auf die Kosten, die das Zeitungsmachen verursacht, hingewiesen werden, dass die „Mauer“ aber ohne Obolus überwunden werden kann.

Noch gilt es, die Rückmeldungen der LeserInnen und DiskussionsteilnehmerInnen auszuwerten. Derzeit werden auch die technischen Möglichkeiten ausgelotet. Ende März, nach der Jahreshauptversammlung, wird es dann konkret - sofern die Finanzierung, per üblichem Bettelbrief, gesichert werden kann.